

Une innovation dans notre théâtre national

Autor(en): **Debrit, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **14 (1914)**

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-750780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE INNOVATION DANS NOTRE THÉÂTRE NATIONAL

Après Coire, après Neuchâtel, après Lausanne, après tous ou presque tous les cantons qui célébrèrent successivement leurs cinquante et cent ans d'élévation à la dignité d'Etat confédéré, Genève aura cette année son „Festspiel“.

Un Théâtre gigantesque, où trouveront place près de 6000 spectateurs, est en train de s'élever aux portes de Genève. L'arrière solidement campé dans une propriété privée, il franchit audacieusement la grand'route, le quai et plonge les pilotis de sa scène en plein lac. Cette scène de soixante mètres de largeur — le triple des plus grandes scènes d'opéra! — n'aura rien qui rappelle, même de loin, les planches de nos théâtres populaires. L'orchestre, fait pour contenir plus de 100 musiciens, se reliera par des gradins, où s'étageront 350 choristes, à un vaste proscenium. Ce proscenium sera à son tour dominé par un majestueux portique dont les seize colonnes ioniques, groupées deux par deux, n'auront pas moins d'un mètre de diamètre sur dix de hauteur avec leur piédestal. Les deux extrémités du portique sont surélevées et descendent vers le proscenium par de larges escaliers à trois faces.

* * *

C'est dans ce cadre monumental dû à la collaboration des architectes Maillart, Henssler, Alex. Camoletti, et du décorateur Hugonnet, que se déroulera une action à la fois dramatique, musicale et choréographique, simultanée et superposée en une synthèse grandiose, absolument neuve et dont l'on attend les plus étonnants effets.

Les auteurs du livret, MM. Malsch et Baud-Bovy, préoccupés de faire une pièce qui se tînt, au lieu de cette succession de tableaux décousus qui forme invariablement la trame de nos pièces historiques de circonstance, ont décidé de ne „représenter“ que la dernière page de l'histoire de Genève: celle où, délivrée de la main de fer du Corse, la cité ne profite de sa liberté enfin reconquise, que pour se jeter dans les bras des Suisses qui débarquent

au Port-Noir. Cette action ramassée, qui nous transporte de la place de l'Hôtel-de-Ville aux Bastions de Saint-Antoine, et de là sur les bords du lac, remplit les 2^{me}, 3^{me} et 4^{me} actes.

Or il s'agissait de donner pourtant aux Genevois, à leurs Confédérés et à leurs visiteurs étrangers une vision d'ensemble de la longue et presque trop riche histoire de leur cité. Cette vision, le 1^{er} acte la leur procure, ou plutôt c'est une sorte de prologue. Du haut des tours de St-Pierre, le veilleur de nuit, un personnage classique de la vie genevoise, voit apparaître successivement dans le ciel — c'est-à-dire entre les deux colonnes centrales — des groupes d'Helvètes, des légions romaines, des hordes Burgondes, les évêques, les ducs et leur cour, les graves et sombres réformateurs, le cher promeneur solitaire; enfin les bonnets rouges et les sans-culottes de la période révolutionnaire.

A ces évocations correspondent non seulement les mouvements divers de l'orchestre et du chœur, mais encore les chants et les attitudes de deux groupes symboliques, les Cloches et les Heures qui sont venues, dès le début de l'action, se ranger devant le portique.

Mais ce n'est pas tout. Des pavillons latéraux, voici surgir des hommes et des femmes, ceux-là dans le justaucorps sans manches et les larges braies des anciens Crétois, celles-ci dans le gracieux peplos grec. Ce sont les rythmiques.

Au signe de leur Maître, le chef d'orchestre Jacques-Dalcroze — qui les créa comme il a créé la musique elle-même du „Festival genevois“ —, on les verra descendre les degrés, envahir le proscenium; et là, conformément à cette nouvelle discipline, éclore à Genève, et si admirablement épanouie à Hellerau, la cité esthétique, pas à pas ils suivront l'action, l'interprétant du geste, l'exaltant par la ligne ou par la course, rivés aux mille détours du dessin mélodique et orchestral, que d'ailleurs ils accompagneront, souvent aussi, de la voix.

On sait ce que c'est qu'un centenaire et un Festspiel. Mais cela, nul ne l'aura jamais vu. Et il faut l'aller voir, pour peu que l'on soit avide d'émotions d'art nouvelles. Car qui nous dit que cette tentative hardie — et précisément à cause de cette hardiesse — aura un lendemain? Il faut l'espérer pourtant, et y croire.

Si les actes II et III rentrent davantage dans la donnée habituelle, ils demeurent pourtant originaux: d'abord par leur unité dramatique et leur enchaînement direct; ensuite par la nouveauté du décor. Le rideau qui fermait tout le portique au 1^{er} acte s'est ouvert, et le paysage apparaît entre les colonnes, sous la forme d'un bas-relief évocateur plus que réaliste: ici une rangée de toits; là une suite de têtes rondes de marronniers émergeant au-dessus de la crête du bastion. Derrière, une simple toile à fond uni, couleur ciel.

Mais un spectacle bien plus rare encore nous attend. Lorsque les rideaux du portique s'ouvrent sur le 4^{me} acte, la toile du fond a disparu, et c'est le vrai lac qui est là, étincelant de soleil, grouillant d'un peuple de vrais canots. Derrière, les coteaux verts parsemés de leurs villas blanches. Au-dessus, le bleu des monts de Savoie, et, planant sur le tout, la barrière neigeuse des Alpes qui se hausse jusqu'au Mont-Blanc.

Dans ce décor magique, on voit apparaître la barque qui, il y a cent ans, amena les soldats de Soleure et Fribourg sur la rive genevoise. Elle approche, elle accoste aux acclamations de la foule, au grondement étoffé du canon et à la voix éperdue des cloches. Les Confédérés débarquent, et ce sont les transports de joie, le grandiose ensemble choral de la fin et le *Cantique suisse* auquel, sans nul doute, la salle entière joindra ses accents enthousiastes.

* * *

L'effort produit par les Genevois est gigantesque. Ils mettent sur pied, durant dix jours, plus de 1500 exécutants. Ils ont jeté un demi-million dans la balance. Ils ont fait appel à toutes leurs forces vives, à tout l'élan de leur patriotisme . . .

Il faut espérer que ce patriotisme sera récompensé.

GENÈVE

JEAN DEBRIT

□ □ □

Les représentations du Centenaire auront lieu, le samedi, 4 juillet, à 9 h. du matin; dimanche, 5 juillet, à 2 h. du soir; lundi, 6 juillet, à 9 h. du matin; mercredi et jeudi 8 et 9 juillet, à 7 h. du soir; samedi, 11 juillet, à 3 h. du soir; dimanche, 12 juillet, à 1¹/₂ h. du soir, suivi du cortège de tous les participants.

On peut retenir des places, par correspondance, dès ce jour, au Secrétariat général, salle de l'Alabama, Hôtel-de-Ville, Genève. Plans gratuits à disposition.